

LE JOUR, 1947
11 Août 1947

LETTRES DE CREANCE

En présentant hier ses lettres de créance, Monsieur le Ministre d'Italie, a dit des paroles qui ne sont pas restées sans écho. Entre l'Italie et nous, il y a des affinités que personne ne nie ; et le Libanais qui voyage dans la Péninsule y trouve entre la Sicile et le climat romain, et jusqu'au niveau ensoleillé de Florence et de Venise, des sites et des enchantements où passe l'air natal.

Nous sommes maintenant à deux pas de l'Italie qui fut toujours si près de nous. Et c'est dans le cadre élargi d'une ascendance spirituelle qui a fait de l'Europe occidentale ce qu'elle est, que nous envisageons les relations du rivage oriental de la Méditerranée avec l'Occident classique, où l'Italie est « mère des souvenirs », s'il est permis d'emprunter, pour un dessein spirituel, ces mots d'amour à Baudelaire.

On peut faire ce reproche à la diplomatie que, traditionnellement, elle n'a pas fait du sentiment l'usage raisonnable qui convenait ; elle s'est à peu près toujours présentée dans l'impassibilité et sous le masque. Si les pays latins ont, plus que d'autres, échappé à la règle, l'Italie est le pays où l'émotion s'est le plus naturellement manifestée. Nous ne sommes pas de ceux qui comprennent le scepticisme dont il est convenu d'entourer les manifestations du sentiment en politique. Nous ne croyons pas que les peuples soient sans entrailles.

Pour nous ce n'est pas en vain qu'une nation, par la bouche de son représentant, fait entendre en pays étranger un langage humain et qu'en vue de l'avenir, elle évoque le passé.

C'est parce que ce dernier siècle a fait une guerre sourde, une guerre odieuse au passé, c'est par les excès absurdes du principe des nationalités et par l'avènement d'un chauvinisme sanglant qu'ont été ébranlées ou détruites des amitiés fraternelles. Le temps de réfléchir est venu, celui de se souvenir aussi.

Nous appartenons à une zone du monde qui a été témoin, d'Orient en Occident et d'Occident en Orient du flux et du reflux des civilisations et des idées. Après la majesté de l'Empire romain, l'Espagne par exemple a été longtemps arabe, la Sicile sarrasine. Comment oublier ces choses et, dans le rapprochement de tout, les perspectives de renaissance et de lumière qu'elles ouvrent ?

De même que le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères de l'Italie nouvelle, a pu suggérer récemment à Paris, comme un moyen de fraternité et de paix, une union douanière franco-italienne, de même sans aller pour l'instant jusque là, nous devons souhaiter ici que les barrières inutiles disparaissent entre nous et les pays méditerranéens auxquels tant de réalités nous lient.

C'est avec une joie véritable que nous voyons nos relations diplomatiques avec l'Italie prendre leur forme normale et définitive. C'est pour nous un jalon de plus sur le chemin de la paix. L'Italie est un grand pays qui sort de la nuit. Il n'en est pas à sa première épreuve. Il a survécu à des événements inouïs. Surpeuplé, il cherche courageusement des issues qui ne devraient pas lui être refusées. Nous sommes ici, comme la France, comme l'Italie, comme l'Espagne et quelques autres, des pays méditerranéens. Nous ne pouvons pas ignorer l'avenir de la Méditerranée sans ignorer notre propre avenir.